EST-ELLE LIBRE, LA BEAUTÉ? USAGES DU TERME D'*AUTONOMIE* DANS LA PRESSE LITTÉRAIRE DES ANNÉES '80

MAGDALENA RĂDUȚĂ[1]
Faculté de Lettres, Université de Bucarest

Résumé

Dans la dernière décennie communiste, la principale confrontation de l'espace littéraire roumain est le débat entre les traditionalistes protochrones et les esthètes qui essaient de conserver, en dépit du contrôle idéologique de plus en plus sévère, les valeurs spécifiques de la littérature et la croyance dans l'art pour l'art. Le sujet de l'article porte sur un aspect particulier de cette confrontation, plus ou moins ouverte : l'usage et les enjeux du terme autonomie littéraire, qui est affiché avec tout son contenu du désintéressement dans les deux discours en lutte.

Mots-clés : *autonomie littéraire, communisme roumain, protochronisme, champ littéraire, presse culturelle idéologique, enquête littéraire.*

C'est tout un débat ancien, celui de l'autonomie du littéraire dans le climat culturel roumain. Commencé avec les premières traductions partielles de Kant (d'où l'on a emprunté la première partie du titre – cette *pulchritudo vaga*, complètement désintéressée, opposée à la *pulchritudo adhaerens*, dépendante d'un concept et d'une fin, définies par le philosophe allemand dans *La critique de la faculté de juger*) et continué avec les polémiques de la fin du dix-neuvième et, plus tard, les théories de la valeur de Tudor Vianu (surtout la thèse de doctorat de Tübingen, *Des Wertungsproblem im Schiller's Poetik*, publié en roumain en 1924, et le traité de 1942, *Introducere în teoria valorilor*), le débat connaît une nouvelle ampleur dans les années soixante-dix, comme une conséquence logique du dégel dans la culture roumaine. La plupart des ouvrages

[1] Professeur assistante au Département d'Études Littéraires, Faculté des Lettres, Université de Bucarest, docteur ès lettres de l'Université de Bucarest (2009). Publications : "The Day Before, the Day After. Canonic and Self-Legitimation Changes in the Romanian Literature Before and After the Fall of the Communist Regime", in Liviu Papadima, David Damrosch, Theo D'haen (edited by), *The Canonical Debate Today. Crossing Disciplinary and Cultural Boundaries*, Rodopi, Amsterdam-New York, 2011, p. 151-166; « Les Jeunes Loups – une génération littéraire dans la Roumanie communiste », in Mihai Dinu Gheorghiu avec la collaboration de Lucia Dragomir, *Littératures et pouvoir symbolique*, Paralela 45, Piteşti, 2005, p. 242-267. Intérêts de recherche : sociologie littéraire, histoire de la littérature roumaine, histoire de la presse littéraire ; e-mail: magdalena.raduta@litere.ro

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)

dédiés au sujet provient du domaine de l'esthétique (marxiste et marxisante, mais également de la descendance de Benedetto Croce). Après le moment de thèses de 1971, le débat semble s'éteindre, mais l'offensive du protochronisme relance les confrontations, en changeant les prémisses et les enjeux, l'étiquette de la confrontation et les conséquences.

Dans les débats de la presse littéraire de la dernière décennie communiste, le terme d'autonomie se trouve rarement employé comme tel. Le plaidoyer ouvert et directe pour une littérature censée se débrouiller toute seule, selon ses lois et ses valeurs spécifiques, qui se revendiquent d'une poétique de la pureté littéraire, anhistorique, transhistorique etc. est invraisemblable dans un paysage littéraire sous contrôle stricte. Néanmoins, il y a toute une pléiade de syntagmes, d'à-propos, de détours périphrastiques pour faire entendre ce discours *pour*, qui n'est en fait qu'un discours *contre.*

Si dans les années soixante-dix les traités d'esthétique marxisante arrivent toujours au problème de l'autonomie littéraire (et même de l'autonomisme, du purisme des « cercles d'Archimède »), dans la décennie qui suit les choses changent radicalement : les seules voix qui emploient le terme comme tel sont, assez surprenant à première vue, les partisans de la littérature hétéronome. Pendant le travail d'archives de presse, on a trouvé une seule fois l'emploi en toutes lettres du terme d'autonomie. Il s'agit dans ce cas, quand même, d'un emploi restrictif et fortement idéologisé, qui peut se lire plutôt en directe relation avec la formule figé du discours communiste (« ne pas se mêler aux affaires internes ») qu'avec le sens de désintéressement établi par l'esthétique traditionnelle. Le terme « autonomie de la culture » est employé dans le discours du camp idéologisé dans le sens d'une fermeture consciente, autosuffisante et puissante du paysage culturel roumain, inexpugnable dans sa marche vers l'avenir d'or dans le communisme du régime Ceaușescu. Dans une diatribe contre le synchronisme, l'un des nombreux partisans du nouveau courant idéologisé qualifie la théorie de Lovinescu comme « l'expression d'un style intellectuel plein d'obédience, qui ignore l'autonomie de la culture roumaine » (Constantinescu 1977 : 5).

Ce ne sera pas cette « autonomie » particulière et tout à fait restrictive que l'on propose pour l'analyse, mais toute une autre : celle ayant un sens plus étendu et plus fertile, qui comporte le recours aux valeurs de la spécificité littéraire et qui, dans les débats des revues littéraires des années quatre-vingt, se retrouve (avec usages biaisés) dans le discours des deux camps en lutte directe – les partisans du protochronisme (les *indigénistes*, selon le terme d'A. Tomiță 2007) et leurs adversaires déclarés, groupés (dans une logique assez naturelle du regroupement pour la survie) autour des revues comme *România Literară, Dialog, Echinox, Orizont* ou quelques revues des étudiants philologues.

Notre sujet d'analyse porte sur le recours aux valeurs spécifiques de la littérature (circonscrites au terme étendu d'autonomie) comme moyen de se

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)

légitimer à l'intérieur de la lutte littéraire, dans le contexte d'un paysage culturel directement soumis au contrôle du parti communiste. Le terme sera donc employé dans son sens étendu et sociologisé, proche du sens boudieusien explicité dans *Les Règles de l'art* : la notion d'autonomie du monde artistique est définie comme sa capacité à être « un monde à part, soumis à ses propres lois » (Bourdieu 1992 : 76). Le principe autonome est l'un des deux principes qui régissent le champ culturel ; il est déterminé par les valeurs axiologiques des œuvres, d'une part, et la rémunération symbolique dérivée de la consécration par les pairs, d'une autre (Bourdieu 1991 : 42). On y ajoute le commentaire pertinent de Florent Champy, qui énonce une vérité évidente pour l'analyse du fait littéraire pendant les régimes communistes : « alors qu'en Occident, les limites à l'autonomie de l'art viennent du marché, la spécificité de l'art dans les pays socialistes tient à l'étroitesse des rapports qu'il entretient avec la sphère politique » (Champy 1996 : 628). On cherche une explication (ou, au moins, une image plus nuancée) de ce paradoxe dérivé de deux observations devenues assez claires à travers le travail d'archive :

a. Il y a des syntagmes censés appartenir au jargon de l'art pur qui apparaissent dans les discours des partisans de la poésie patriotique, du roman réaliste et historique, en bref de l'art engagé. La première question qui dérive de cette observation est, évidement, pourquoi l'usage de ces syntagme, mais on risque à tomber dans le prévisible avec la réponse – parce que les protochrones n'ont pas du tout une rhétorique unitaire. Toutefois, il y en a quelque chose d'autre ? Une question plus adéquate serait à quel propos, avec quel type de mise et avec quel enjeu ces syntagmes sont-ils utilisés dans le discours de presse par les partisans du protochronisme ?
b. La réponse du camp esthète fait appel à la même rhétorique de l'art pour l'art, mais cet appel n'est pas du tout synonyme, selon nous, à une position de pur repli social. En d'autres mots, on n'est pas du tout devant un *non-combat* du groupe des esthètes (même si ce *non combat* serait tout à fait explicable si on pense au danger de s'opposer directement aux fidèles du régime communiste). Au contraire, l'image de la confrontation de ces deux groupes, à travers l'entière décennie 9, est l'image d'une lutte vive, avec des répliques acharnées, des prises de position tenaces et de déclarations directes. Qui plus est, dans ce groupe d'esthètes est concentré le pôle des légitimateurs, de la *doxa* littéraire du moment – les critiques et les historiens littéraires qui établissent le canon scolaire, qui composent les jurys dans la distribution des prix littéraires les plus importants du pays, qui font le parrainage de la nouvelle génération émergeante[2]. La

[2] Dans ce système de *doxa* académique qui joue le parrainage pour l'avant-garde des années '80 (contre toutes les règles de disposition dans le champ bourdieusien) on croit se déceler la particularité du champ littéraire roumain pendant la dernière décennie communiste.

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)

question qui dérive de cette observation est dans quelle manière (indirecte, bien sûr) sont défendues les valeurs spécifiques de l'art pour l'art dans les prises de position des esthètes.

Pour essayer de répondre à ces questions, on se propose, d'une part, de regarder de près quelques prises de position des écrivains qui se revendiquent de la direction *patriote* (l'une de nombreuses étiquettes utilisées par les protochrones), et d'une autre, d'analyser les manières de réponse directe et indirecte aux attaques virulentes des ces derniers.

Afin de respecter les limites de ce propos, on a choisi des exemples, premièrement, parmi les polémiques littéraires directes et, deuxièmement, dans un genre journalistique assez répandu dans la presse de la dernière décennie communiste, mais rarement vu de près : l'enquête littéraire. Formes bien représentées dans les revues littéraires, la polémique et l'enquête s'avèrent fertiles pour une analyse rapide: on arrive à se construire une liste (toute à fait approximative, étant donné notre niveau partiel de la documentation) de répondants *en titre*, déjà connus et reconnus d'un numéro à l'autre ; qui plus est, on identifie les thèmes actuels du débat littéraire.

Pour la première question, on a choisi des enquêtes littéraires où l'on peut lire une utilisation d'une rhétorique autonome dans un argumentaire tout à fait hétéronome. Il s'agit des enquêtes publiées dans la revue-phare du mouvement protochrone dans la littérature, *Luceafărul*, et dans quelques revues affiliées, surtout dans *SLAST* (le supplément littéraire et artistique du journal central de l'Union de la Jeunesse Communiste). A travers dix années, on a sélectionné quelques enquêtes dont le sujet porte sur des questions classique de l'ancienne querelle entre les hétéronomes et les autonomes : la littérature patriotique (« L'exigence de la création révolutionnaire – la permanente actualité de la poésie patriotique », enquête dans *SLAST*, n° 23-24-25/mars 1982), le problème du rapport à la réalité sociale dans les romans contemporains (« Le 'réalisme mineur' – une pseudo-solution pour l'approche de la réalité », enquête dans *SLAST*, n° 36/1982), l'influence du lieu et du temps sur la création littéraire (« La signification du lieu de naissance », enquête dans *SLAST*, n° 3 et 5/octobre 1983). On peut lire même dans l'énumération une reprise des thèmes de la polémique du début du XX^{ème}, mais on peut y déceler également un effort des protochrones de s'approprier les syntagmes autonomistes en titre. On parle de la *conscience créatrice* du poète qui écrit des poèmes pour la patrie et de la nécessité des *critères esthétiques* communs, de *la valeur* de la littérature politique contemporaine (« Valeurs de la littérature politique contemporaine », enquête dans *Amfiteatru*, n° 4/avril 1983); du *primat de l'originalité* dans la littérature protochrone (Dan Zamfirescu, « L'aventure de la culture roumaine au XX^{ème} siècle. Bilan provisoire du débat sur le synchronisme et le protochronisme », dans *Săptămâna culturală a Capitalei*, n° 501/juillet 1980) etc. Dans sa réponse de l'enquête de *SLAST* (mars 1982), le poète révolutionnaire A. Păunescu écrit :

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)

« Malheureusement, on a abandonné l'excès [de l'affirmation] que les thèmes font la littérature, mais on est tombé dans l'excès contraire – et je le vois bien dans les écrits de quelques critiques littéraires. Dès le moment qu'un écrivain fait de la littérature patriotique, bonne ou mauvaise, n'importe, pour eux c'est de la mauvaise littérature. C'est comme on est passé du côté du conformisme et, par conséquent, on a perdu son esthétique » (Păunescu 1982 : 4).

Le recours assez accru aux valeurs spécifiques de l'art pur est, selon nous, venu de l'effort de se légitimer en tant que vrais créateurs – ce qui donne une nouvelle image à ce pôle des écrivains idéologisés. Si on analyse leur position dans un schéma de la production littéraire, ils ont presque tout ce qu'ils veulent : l'accès direct aux maisons d'éditions, le capital économique et social dérivé de leur position proche du parti, une distribution sans faille de leurs œuvres, puisque l'on fonctionne dans une économie centralisée, à la base des commandes d'État. Pourquoi, donc, le recours à cette rhétorique ? Une seule hypothèse de réponse : puisqu'ils veulent faire semblant de jouer le jeu selon les règles du jeu. Et cela nous conduit vers deux hypothèses supplémentaires et contradictoires : ou bien on se trouve encore une fois devant un effort « de vitrine » du parti, qui laisse la confrontation relativement surveillée pour donner un air de normalité à la vie culturelle, ou bien les règles du jeu littéraire sont déjà assez intériorisées par tous les acteurs pour agir comme dans le climat culturel « normal » des années 1900, par exemple.

Pour la deuxième observation, celle du *non combat* des esthètes, on a choisi le regard de quelques polémiques littéraires, dont les sujets portent sur les romans historiques des écrivains protochrones. Comme on le sait, la première confrontation entre les esthètes et les traditionalistes est la polémique née à partir de la chronique défavorable de N. Manolescu à l'apparition de l'étude de 1977 d'Edgar Papu (*România Literară* n^{o} 32/1977), rédigée entièrement selon des critères internes de la valeur artistique ; dans sa réponse (publiée dans la même revue), l'écrivain Paul Anghel souligne « l'esprit aptère et snob » du chroniqueur et sa rigueur « fixiste » de juger la littérature selon des critères « archaïques ». Les polémiques continuent à travers toute la décennie, pour des romans comme *La semaine des fous* de E. Barbu (accueilli froidement par Zigu Ornea, C. Sorescu, Mircea Iorgulescu) ou *Les neiges d'il y a un siècle* de Paul Anghel. Deux voix s'imposent, jusqu'à la fin des années '80, dans cette polémique dure : Alex Ştefănescu et Mircea Iorgulescu. Le premier arrive à tracer le portrait du combattant traditionaliste dans une image où on peut lire toute une poétique inverse : «[Les traditionalistes font] de la littérature une 'mission', à travers une gravité ostentatoire et une solidarité complète et énergique des militants. [Ils] méprisent le style, qu'ils regardent comme une sorte de bureaucratie de l'écriture, qui les empêchent dans la transcription de l'élan. Ils sont pleins de complexes et veulent toujours afficher leur culture» (Ştefănescu 1981: 7). Pour ce critique et chroniqueur littéraire du camp des

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)

esthètes, le portrait du protochrone serve à faire d'une pierre deux coups – on peut y lire les défauts des adversaires et, dans un deuxième effort de lecture interprétative, les caractéristiques des esthètes mêmes.

Essayons de faire le point sur ces deux portraits (le premier tracé en toutes lignes, le deuxième soupçonné par contraste) : le traditionnaliste s'impose comme « missionnaire » et « militant », mais cache devant cette énergie ostentatoire les complexes de ceux jamais choisis dans le cercle des initiés. Ce qui – vestige encore puissant de la poétique moderne post-baudelairiene – est le style comme trait définitoire de l'appartenance au jeu. Les autonomistes gardent ce scrupule du style dans un effort de faire la différence et de se placer dans une descendance illustre et méritoire de ceux qui se sont tenus à l'abri de la « transcription de l'élan ». En deux mots, on peut lire toute la confrontation de ces deux camps dans cette antinomie fertile : la transcription versus le style.

CORPUS

Constantinescu, Ion, « Implications dans l'histoire littéraire roumaine », dans *Luceafărul,* n° 44, octobre 1977.

Păunescu, Adrian, « Quelquefois, la patrie même ne peut plus être conçue sans la grande poésie patriotique », dans *SLAST*, n° 24/mars 1982, p. 4.

Ştefănescu, Alex, 1981, « Une rangée de bibliothèque », dans *Convorbiri literare,* n° 11/novembre, p. 7.

Zamfirescu, Dan, « L'aventure de la culture roumaine au XX^{ème} siècle. Bilan provisoire du débat sur le synchronisme et le protochronisme », dans *Săptămâna culturală a Capitalei*, n° 501/juillet 1980.

*** « L'exigence de la création révolutionnaire – la permanente actualité de la poésie patriotique », enquête dans *SLAST*, n° 23-24-25/mars 1982.

*** « Le 'réalisme mineur' – une pseudo-solution pour l'approche de la réalité », enquête dans *SLAST*, n° 36/1982.

*** « Valeurs de la littérature politique contemporaine », enquête dans *Amfiteatru,* n° 4/avril 1983.

*** « La signification du lieu de naissance », enquête dans *SLAST*, n° 3 et n° 5/octobre 1983.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Bourdieu, P., 1992, *Les Régles de l'art,* Paris, Editions du Seuil.

Bourdieu, P., 1991, « Le champ littéraire », dans *Actes de Recherche en Sciences Sociales* n° 89/sept., pp. 3-46.

Champy, Fl., 1996, « Les limites de l'autonomie de l'art dans les sociétés de type socialiste et de type capitaliste », dans *Revue Française de Sociologie*, vol. 37, pp. 625-635.

Tomiţă, A., 2007, *Une histoire « glorieuse ». Le dossier du protochronisme roumain,* Bucarest, Editions Cartea Românească.

BDD-A2393 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:48:01 UTC)